

# Une cité modèle bâtie par ses habitants



Le château d'eau, symbole fort de la cité des Castors de Pessac, est toujours géré par des habitants réunis en syndicat.

C. Bouc

À Pessac, en Gironde, après la guerre, alors que les logements manquent, 150 jeunes hommes construisent eux-mêmes leurs maisons.

## PRATIQUE



• Depuis 2016, la Cité des Castors de Pessac bénéficie du label « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle ». L'Association culturelle des Castors de Pessac, qui en est la mémoire, la fait visiter sur demande. Renseignements au : 09 54 73 44 83.

• Pour en savoir plus sur le mouvement Castor et sur les cités construites un peu partout en France, rendez-vous sur [www.cites-castors.com](http://www.cites-castors.com)

**C**e qui frappe en pénétrant dans la Cité des Castors de Pessac, c'est l'étrange ressemblance des maisons. Et pour cause, puisqu'elles ont toutes été bâties en même temps, entre 1948 et 1951, par 150 jeunes hommes qui rêvent de devenir propriétaires. Âgés de moins de 30 ans et ouvriers pour la plupart, ils se retroussent les manches et construisent de leurs propres mains 150 maisons. C'est ainsi que la première Cité des Castors voit le jour. Plusieurs centaines d'autres pousseront un peu partout en France jusqu'au début des années soixante-dix.

**Deux modèles de maisons de 80 m<sup>2</sup> environ**, chacune dotée d'un bout de terrain, sortent de terre. Elles apparaissent luxueuses pour l'époque avec leur chauffage central, leur w.-c. intérieur et leur tout-à-l'égout. « Nous étions bien conscients d'être des privilégiés », témoigne Francis Fondeville, fils de bâtisseur. La cité s'organise et crée sa propre coopérative alimentaire, installe une menuiserie, un château d'eau et une pépinière, afin d'y faire pousser arbres et arbustes destinés à agrémenter ses rues, places et jardins.

**Pour ces « Castors », l'accès à la propriété a été rendu possible grâce à l'action du ministre de la reconstruction de l'époque, Eugène Claudius-Petit, et l'adoption, en 1951, d'une circu-**

laire qui reconnaît l'apport-travail comme un apport-espèces dans les emprunts bancaires. L'autoconstruction permet de réduire le prix de revient des maisons. Chaque Castor devait fournir entre 24 et 32 heures de travail par mois, plus deux semaines sur ses congés payés. Jean Touya, 93 ans, dernier bâtisseur à habiter encore la cité des Castors, s'en souvient bien. « En 1948, j'avais 22 ans, j'étais ouvrier industriel dans l'aéronautique. J'ai passé tous mes samedis et douze jours de congés par an pendant trois ans à travailler à la cité : c'était dur, mais l'ambiance était formidable. »

**Ils sont 30 enfants et petits-enfants de bâtisseurs** à habiter encore le quartier et à œuvrer à la transmission de sa mémoire aux nouveaux résidents. Arrivée en 2013, Camille Lepoittevin se sent chanceuse d'habiter là. « On sent qu'il y a une histoire particulière dans ce quartier. Même si ça ne sera jamais comme avant, j'ai le sentiment que les nouveaux arrivants ont envie de sauvegarder l'esprit Castor. On essaie de contribuer à la vie de la cité, en participant, par exemple, aux opérations de nettoyage et aux événements festifs. » **CLAIRE BOUC**



Association Culturelle des Castors de Pessac